



haikus

Portfolio  
francois poulet-mathis

sur la pointe d'une herbe  
dans l'infini du ciel  
une fourmi

Ozaki Hosai





ne possédant rien  
comme mon coeur est léger  
comme l'air est frais

Kobayashi Issa

ce matin  
le soleil a jailli  
d'une tete de sardine

Yosa Buson





sur la montagne  
la lune éclaire aussi  
le voleur de fleurs

Kobayashi Issa

fête de printemps  
du fond de l'eau  
les herbes m'appellent

Fuyuno Niji





me voíci  
là où le bleu de la mer  
est sans limite

Taneda Santoka

une pierre pour oreiller  
j'accompagne  
les nuages

Taneda Santoka







le papillon bat des ailes  
comme s'il désespérerait  
de ce monde

Kobayashi Issa

mille petits poissons blancs  
comme si frétiliait  
la couleur de l'eau

Konishi Raizan





grimpe en douceur  
petit escargot  
tu es sur le Fuji

Kabayashi Issa

dans la vieille mare  
une grenouille saute  
le bruit de l'eau

Matsuo Basho





seul  
je polis mes poèmes  
dans le jour qui s'attarde

Takahama Kyoshi

douceur du printemps  
aux confins des choses  
la couleur du ciel

Iida Dakotsu





des algues  
dans le creux des rochers  
par la marée oubliées

Kíto

sur la plage  
quelqu'un  
semble apparaître

Hosai Ozaki







fraîcheur de l'eau  
un petit crabe dans le filet  
se débat

Masaoka Shiki

tout ce qu'on ramasse  
bouge  
à marée basse

Chiyo-Ni





deux cent pas  
jusqu'au boulanger  
sept pas  
vers la voie lactée

Origasa Bishu

les chats à leur affaire  
se consultent  
assis

Kobayashi Issa





ce printemps  
dans ma cabane  
absolument rien  
absolument tout

Yamaguchi Sodo

sans souci  
sur mon oreiller  
d'herbes  
je me suis absenté

Ryokan





dans le champ infini  
les moineaux font mine  
de contempler les fleurs

Matsuo Basho

au-dessus  
d'un creux de rocher  
un lierre pend  
un petit temple

Masaoka Shiki







sous la feuille de lotus  
tourne  
la rosée du monde

Kobayashi Issa

a l'ombre du cerisier  
il n'est plus  
d'étrangers

Kobayashi Issa





regard à l'horizon  
narines au soleil  
ces fleurs de printemps !

Ueshima Onitsura

dans l'oeil qui regarde  
mille ans  
de brise fraîche

Masaoka Shiki



à cheval  
dans l'eau limpide  
je lâche les rênes

Masaoka Shiki



disparaître  
au fond de ces ravins  
où les nuages s'attroupent

Ílida Dakotsu





je m'assoupis  
un nuage de canicule  
sur les genoux

Kobayashi Issa

après le tonnerre  
les nuages de la nuit  
ont le teint frais

Hara Sekitei







douceur de la brise  
dans le vert  
de mille collines  
un temple isolé

Masaoka Shiki

sous la pluie d'été  
raccourcissent  
les pattes du heron

Matsuo Basho





telle la main d'une sage-femme  
la feuille d'érable  
en automne

Samboku

ce matin c'est l'automne  
à dire ces mots  
je me sens vieillir

Kobayashi Issa





coeur  
blanchi par la pluie  
carcasse battue par les vents

Samboku

pour celui qui part  
pour celui qui reste  
deux automnes

Yosa Buson





en ce monde flottant  
devenez bonze en chef  
et vous ferez la sieste

Natsume Soseki

fraîcheur du soir  
celui-là ignore que la cloche  
sonne le glas de sa vie

Kobayashi Issa







le mendiant  
il porte le ciel et la terre  
pour habit d'été

Takarai Kikaku

ce chemin-ci  
n'est emprunté par personne  
ce soir d'automne

Matsuo Basho





foudre et tonnerre  
à chaque éclair  
le monde guérit

Kobayshí Issa

profond  
plus profond encore  
dans les montagnes bleues

Taneda Santoka





il givre et gresille  
sans fin, sans fond  
la solitude

Naito Joso

au milieu de la vie  
au milieu de la mort  
la neige sans repit

Taneda Santoka





pendant mon sommeil  
le foyer s'est éteint  
elle est partie

Shusen

il songe, le singe  
à longueur de nuit  
comment saisir la lune ?

Masaoka Shiki







au firmament  
montent à nouveau  
des gerbes d'oiseaux

Kyoshi Takahama